

# La Semaine Religieuse

## DE MONTREAL

### Sommaire

— I Ordo des fidèles. — II Solennités de titulaires. — III Correspondance romaine. — IV Mère Véronique du Crucifix, ex-supérieure générale des Sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie. — V La Pieuse Union de Jésus, Joseph et Marie, pour les âmes les plus abandonnées du purgatoire ; Conditions d'association, à la Pieuse Union de Jésus, Joseph et Marie. — VI Correspondance des Etats-Unis. — VII Apostolat de la Prière. — VIII Aux Prières.

### ORDO DES FIDÈLES

Dimanche, le 8 novembre

Mém. de l'octave de la Toussaint, *double* ; mém. du XXIII<sup>e</sup> dim. et des SS. IV Couronnés ; préf. de la Trinité ; dernier Ev. du dim. — I vèpres de la Dédicace de l'archbasilique de Saint-Sauveur, *double maj.* ; mém. de l'Oct. de la Touss., du dim. et de S. Théodore.

### SOLENNITÉS DE TITULAIRES

Dimanche, le 15 novembre

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Solennités des titulaires de Saint-Théodore (Chertsey) et de Saint-Martin.

DIOCÈSE D'OTTAWA — Solennité des titulaires de Saint-André-Avelin et de Saint-Martin (Martindale).

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Solennité du titulaire de Saint-Théodore (Acton).

DIOCÈSE DES TROIS-RIVIÈRES. — Solennités des titulaires de Saint-Théodore (Grand'Anse), de Saint-Didace et de Saint-Stanislas.

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Solennités des titulaires de Saint-Malo (Auchland) ; solennité de celui de Saint-Stanislas (Ascott).

DIOCÈSE DE NICOLET. — Fête du titulaire de Sainte-Gertrude.

DIOCÈSE DE VALLEYFIELD. — Solennité du titulaire de Saint-Stanislas.

J. S.

## CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 15 octobre 1903.

**L**A question du cardinal secrétaire d'Etat, paraissait depuis quelque temps assoupie. Voyant que le Souverain-Pontife ne se pressait pas de désigner la personne qui devait couvrir cette charge importante, la presse en avait pris son parti et renoncé à des investigations qui n'aboutissaient pas. Maintenant la question revient sur l'eau. Comme le Tzar devait descendre en Italie, on supposait que le Souverain-Pontife voulait avoir sa Curie au complet pour le recevoir, d'où l'on concluait que cette nomination allait se faire à brève échéance. Et la fantaisie aidant, on faisait déjà le nom des trois personnes qui seraient les plus en vue pour remplir ces délicates et difficiles fonctions. On citait donc le cardinal Vincenzo Vannutelli, le cardinal Cavagnis, qui était avant son cardinalat secrétaire de la Congrégation des Affaires ecclésiastiques extraordinaires, et Mgr Merry del Val qui fait en ce moment, depuis l'élection de Pie X, les fonctions de pro-secrétaire d'Etat. On ne peut que signaler ce triple courant sans indiquer celui qui l'emportera car alors ce ne serait par du journalisme, mais de la divination.

— D'ailleurs cette nomination est devenue d'un besoin moins urgent puisque le Tzar ne vient plus à Rome, au moins pour le moment. Cette annonce, venue ici d'abord par les journaux étrangers, niée alors énergiquement par la *Consulta* comme une injure à l'Italie, est devenue il y a trois jours officielle. C'est une leçon que Nicolas II donne au gouvernement de M. Zanardelli, leçon à laquelle celui-ci ne s'attendait pas. Les journaux cherchent à paralyser le mauvais effet produit, en attribuant le changement d'intentions du Tzar, aux complications probables dans l'Extrême-Orient et à la situation tendue entre le gouvernement de Petersbourg et celui de

Y  
it  
v  
st  
ol  
pl  
re  
et  
  
pré  
ava  
moi  
sanc  
miet  
trou  
muni  
sum  
  
—  
joie q  
venue  
cours  
italian  
but de  
accueil  
vent bl  
compte  
et reste  
voyage,  
tions. I  
chrétien  
la Franco

Yokio. Mais le motif réel est la campagne conduite par les socialistes italiens pour éiffler le Tzar, et la faiblesse du gouvernement, qui ne voulant pas s'aliéner les socialistes sur lesquels il s'appuye, n'a pas su prendre une ligne de conduite décidée, ne s'est point fermement opposé à la poursuite de cette campagne contraire aux règles de la plus élémentaire courtoisie, a laissé circuler tous les imprimés qui la recommandaient, des opuscules injurieux à l'empereur, des vignettes et caricatures qui blessaient le sentiment de la dignité impériale.

— Et le voyage était tellement bien décidé que la Cour avait fait préparer les appartements du Tzar au Quirinal, et les journaux en avaient donné de complaisantes et détaillées descriptions. Depuis un mois, des agents de la police russe étaient venus prendre connaissance du pays, et se mettre d'accord avec la police italienne pour mieux veiller à la sûreté de l'hôte impérial. On avait fait venir des troupes, d'autres avaient reçu l'ordre de se mettre en marche, et le municipe commençait ses décorations de cirque en fête qui sont le *summum* de ce que savent faire les Romains dans ce genre.

— La nouvelle de la non venue du Tzar a gâté une partie de la joie que le roi d'Italie éprouve à venir à Paris. Le motif de cette venue est la visite que le jeune souverain veut faire à toutes les cours de l'Europe ; le but réel est de faire à Paris des manifestations italianissimes qui iront indirectement frapper le Vatican. Tel est le but de la secte. En faisant venir le roi à Paris, en lui ménageant un accueil qui rappellera celui qu'a reçu l'empereur Nicolas II, elle veut bien prouver au pape qu'il ne peut plus en aucune manière compter sur la France, et que la Fille aînée de l'Eglise est devenue et restera la grande alliée de l'Italie. Tel est le sens vrai de ce voyage, de ces ovations, de ces arcs de triomphe, de ces illuminations. La franc-maçonnerie triomphe, elle a subjugué la France chrétienne, celle de Charlemagne et de Clovis, et l'a remplacée par la France de Voltaire et de Renan. Qu'on ne s'y trompe donc pas,

ce voyage est le plus grand succès de la secte qui s'est proposée la destruction de l'Eglise, et c'est pour l'Italie une victoire mille fois plus considérable que l'entrée, il y a trente-trois ans, de ses soldats par la brèche de Porta Pia.

— Le roi d'Italie est à Paris, M. Loubet viendra rendre la visite à Rome ; mais il n'est personnellement point pressé de le faire, et comme le protocole exige simplement que la visite soit rendue dans l'année qui suit celle que l'on a reçue, il est à croire que le président de la République profitera de ces délais. La question d'une visite au Vatican ne préoccupe guère en ce moment que les journalistes ; avant que le président soit ici, bien des choses se seront modifiées. Mais d'ores et déjà il semble certain que le pape ne recevra point M. Loubet si celui-ci demandait l'audience ; et pour éviter ce refus et ses conséquences, M. Loubet ne demandera point d'être reçu.

— Le Souverain-Pontife a définitivement fixé ses appartements. Il en aura deux. Le premier, l'appartement de réception, est celui qu'ont occupé tous ses prédécesseurs à partir de Clément VII ; (en 1600) et que tous les pèlerins connaissent. Les appartements particuliers de Léon XIII qui contiennent les appartements de réception seront eux aussi consacrés aux audiences, sauf la bibliothèque privée de la salle qui le précède que Pie X se réserve. On a fait enlever tous les parquets de ces salles et on les a remplacés par du ciment comprimé. Le Dr Lapponi avait demandé cette substitution pour éviter l'effet nuisible des poussières qui se glissent entre les feuilles de bois des parquets et d'où il était impossible de les déloger. De riches tapis couvriront ces salles qui sont tapissées avec des tentures de soie aux armes de Pie X. Les appartements privés du pape seront les appartements du secrétaire d'Etat. Il aura sur la partie qui regarde la place Saint-Pierre un salon de réception, une salle à manger et une chambre à coucher. Après se trouveront deux salles occupées par ses deux secrétaires particuliers, Mgr Bressan, et Mgr Piscini. Les autres sal-

le  
pr  
se  
rer  
tif  
Qu  
étag

Ex-



naire,  
seigne  
demi é  
Mère V  
france,  
tense ex  
mort. V  
fit cette  
« Il y a  
femme d  
Mère  
pagenses  
modeste  
rôle impo

les de cet appartement seront consacrées par Pie X à sa garde robe privée ; et c'est là où il mettra les différents objets précieux de l'Eglise qui étaient jusque-là dispersés en plusieurs endroits. La Secrétairerie d'Etat prendra l'étage inférieur au-dessous du Souverain-Pontifice. Que le cardinal Antonelli a du reste habité de longues années. Quant aux bureaux de la Secrétairerie d'Etat ils resteront au dernier étage où ils sont déjà depuis longtemps.

DON ALESSANDRO.

## MÈRE VERONIQUE DU CRUCIFIX

**Ex-supérieure générale des Sœurs des Saints-Noms  
de Jésus et de Marie**

**I**L y a quelques semaines, l'évêque de Valleyfield, en visite à la maison-mère des Sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie, daigna se rendre au chevet de la vénérable octogénaire, qu'on disait proche de sa fin, pour lui faire ses adieux. Monseigneur, qui s'attendait à voir une pauvre mourante aux facultés à demi éteintes, fut stupéfait de se retrouver en présence de la bonne Mère Véronique telle qu'il l'avait toujours connue : douce à la souffrance, calme, souriante, animée d'une foi respectueuse, d'une politesse exquise, en pleine possession d'elle-même dans l'attente de la mort. Visiblement émue, Sa Grandeur, après avoir quitté la malade, fit cette réflexion à la révérende mère supérieure qui l'accompagnait : « Il y a quarante ans que l'on parle de cette religieuse comme d'une femme d'un mérite remarquable, et ce n'est pas sans raison ».

Mère Véronique du Crucifix n'avait pas une de ces renommées tapageuses plus ou moins faites de réclame. Non, sa réputation était modeste et discrète comme sa vie ; elle la devait à son ancienneté, au rôle important qu'elle avait été appelée à jouer dans sa congrégation ;

elle la devait par-dessus tout à son grand cœur et à sa vertu. Elle était chérie de sa communauté parce qu'elle-même l'aimait de toute son âme, qu'elle y faisait revivre en quelque sorte la pieuse fondatrice, qui semblait lui avoir légué, avec son autorité et ses conseils, son esprit et son cœur. Elle était estimée et vénérée à cause de sa bonté compatissante et de son incomparable charité.

Mère Véronique était fille de M. Joseph Davignon, cultivateur de Saint-Mathias, et de Victoire Vandansigue dit Gadbois. Elle tenait de son père une foi pratique et solide, un esprit foncièrement chrétien ; de sa mère, une piété tendre pour Dieu, bienfaisante pour le prochain, avide d'immolation et féconde en bonnes œuvres. Cette famille Gadbois a vu, en moins de soixante ans, plus de cent de ses membres se consacrer à Dieu dans le sacerdoce ou la vie religieuse. Durant la guerre de l'invasion américaine, 1812-1813, M. J. Davignon était capitaine de milice dans le régiment du colonel de Salaberry. Le héros de Chateauguay l'honora de son amitié et, jusqu'à sa mort, entoura la famille Davignon de son estime et de sa considération. Plus tard, Mère Véronique du Crucifix sera heureuse de reporter sur la petite fille du colonel devenue sa sœur en religion, — Sœur Marie-Laura — l'affectueux et reconnaissant souvenir qu'elle avait gardé de son illustre grand-père.

Elle fut la neuvième des onze enfants de ses vertueux parents, et naquit le 25 avril 1820. L'absence du curé de la paroisse en ce jour contraria fort les braves cultivateurs de Saint-Mathias, qui se trouvèrent ainsi empêchés de faire bénir les prémices de la semence qu'ils se disposaient à confier à leurs sillons. Pour M. Davignon et sa fervente épouse, ils regrettaient surtout de se voir obligés de retarder jusqu'au lendemain la régénération et l'offrande au Seigneur du nouveau fruit de leur union conjugale.

Après le trésor inappréciable de la foi et des principes religieux, on n'estimait rien tant dans cette famille que l'instruction. Aucun sacrifice ne fut épargné pour assurer ce bienfait aux enfants. Grâce à l'économie de M. Davignon et, après sa mort, au courage viril de

e  
c  
g  
se  
se  
l'i  
tic  
mi  
où  
tol  
No  
ord  
l'ini  
che  
les,  
expi  
sujet  
Obla  
les d  
abbé  
lois, e  
Père .  
Mg  
nique  
plus d  
garçon  
munau  
pour se  
écriture  
Quel  
ture, éta  
bé J. Sé  
Mère V.

sa digne épouse, les quatre garçons suivirent le cours classique au collège de Saint-Hyacinthe. Trois devinrent des médecins distingués, tandis que le quatrième se fit notaire, puis cultivateur. Les sept filles reçurent une éducation supérieure à celle des jeunes personnes de leur temps. Après leur sortie du couvent, elles eurent l'avantage de poursuivre leurs études au foyer paternel sous la direction de professeurs récemment arrivés de France. Quand, le 27 mars 1844, Mlle Hedwige Davignon entra au couvent de Longueuil, où Mère Marie-Rose et ses deux compagnes s'étaient réunies, le 31 octobre précédent, pour fonder la communauté des Sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie, elle possédait, outre les connaissances ordinaires, des notions d'anglais, de latin et de piano. Elle eut pour l'initier à la vie religieuse le R. P. Allard, O. M. I. Le futur archevêque de Taron, homme très expérimenté dans les voies spirituelles, avait été envoyé au Canada par Mgr de Mazenod, à la demande expresse de Mgr Bourget, pour présider à la formation des premiers sujets de la congrégation naissante. On se rappelle que les RR. PP. Oblats, dont la résidence était alors à Longueuil, ont été à l'origine les directeurs spirituels du nouvel institut, pendant que MM. les abbés L.-M. Brassard, T. Durocher, J.-O. Archambault, A.-L. Valois, et d'autres, en étaient les protecteurs et les bienfaiteurs. Le Père Allard était en même temps maître des novices chez les Oblats.

Mgr Taché, entré en religion à cette époque, disait à Mère Véronique : « Nous sommes du même noviciat, mais le vôtre a été bien plus doux, car le Père Allard aimait bien mieux ses filles que ses garçons ». Le bon Père dirigeait aussi les études de la jeune communauté. Bien qu'il n'eût pas la réputation d'être très indulgent pour ses élèves, l'austère professeur se montrait enchanté de la bonne écriture, de la correction et de la facilité de style de Mlle Davignon.

Quelque trente ans plus tard, un prêtre qui s'entendait en littérature, étant lui-même auteur d'un manuel de style fort estimé, M. l'abbé J. Séguin, reconnaissait dans la postulante d'autrefois, devenue Mère Véronique du Crucifix, une épistolière distinguée.

Eclairée des lumières d'en haut et guidée par son bon sens naturel, Mère Marie-Rose, la pieuse fondatrice, était parfaitement consciente de l'importance et des difficultés de l'œuvre qu'elle entreprenait en établissant un institut voué à l'éducation de la jeunesse. Elle comprenait que pour être à la hauteur de leur tâche, ses filles devaient acquérir, outre une instruction suffisante, la connaissance des principes et des méthodes pédagogiques. Pour leur procurer cet avantage, elle convint, avec Mgr Bourget, d'en envoyer deux à Montréal, recevoir, en cette matière, les leçons des FF. des Ecoles chrétiennes récemment arrivés au Canada. Mère Thérèse de Jésus et Mère Véronique du Crucifix furent les deux Sœurs choisies pour aller puiser, chez ces instituteurs modèles, l'enseignement professionnel qu'elles devaient ensuite communiquer à leurs compagnes.

Aussitôt après sa profession, qui eut lieu le 15 août 1845, Mère Véronique fut nommée secrétaire du conseil, directrice des études et maîtresse de la première classe des pensionnaires.

La gloire de la vénérée défunte et son droit le plus sacré à l'affection de sa communauté, comme à l'estime de tous ceux qui s'intéressent au développement des institutions religieuses de notre pays, c'est d'avoir été la constante auxiliaire de Mère Marie-Rose et l'objet de sa confiance à tel point qu'on pourrait l'appeler sa légataire universelle. Elle a été dans son institut ce que les apôtres, héritiers de l'autorité, des enseignements et de l'esprit du Maître, ont été dans l'Eglise. Elle l'a gouverné, consolé, affermi ; et, pour accomplir une des dernières volontés de la vénérée fondatrice, elle en a rédigé, sous la direction de Mgr Bourget, les règles coutumières. Jusqu'à sa mort, elle en a été elle-même la règle et la tradition vivantes. D'ordinaire on juge de la valeur de quelqu'un par son individualité, son originalité, par ce qui lui est essentiellement propre et personnel. C'est une loi générale à laquelle les saints eux-mêmes n'échappent guère, ayant pour la plupart des maximes et des vertus favorites, sinon des manières spéciales de les entendre et de les pratiquer ; et c'est précisément ce qui constitue leur physionomie particulière.

Par une impulsion de la grâce, que justifie le rôle providentiel qui lui fut départi, Mère Véronique, elle, semble s'être constamment efforcée de se défaire de sa personnalité pour s'envelopper de son idéal : Mère Marie-Rose. De sorte que sa vie peut être considérée comme le prolongement de celle de la pieuse fondatrice.

Dans les différents postes qu'elle a occupés, cette vénérée Mère a pratiqué les vertus d'une fervente religieuse, et les a pratiquées selon l'esprit propre de son Institut. Vu l'extrême sensibilité de son cœur, sa charité était compatissante, sa piété tendre et démonstrative. Elle ne s'approchait presque jamais du saint tribunal de la pénitence sans verser d'abondantes larmes ; elle pleurait ses fragilités avec une douleur plus intense que les imparfaits regrettent leurs fautes et les pécheurs leurs crimes. Pendant son action de grâces après la sainte communion, lorsqu'elle parcourait les stations de la voie douloureuse, ou encore lorsqu'elle lisait les récits émouvants des missionnaires, on voyait souvent ses joues inondées de pleurs.

Parmi ses vertus caractéristiques, il faut mentionner son esprit de foi, qui se traduisait par un tendre amour pour ses supérieures et un respect confiant pour le prêtre. « Notre Mère Marie-Rose, aimait-elle à répéter, nous enseignait à aimer, à respecter les prêtres : nous leur devons tant, leur personne est si sacrée ; ce sont d'autres Christ ». Elle leur témoigna en toutes rencontres ses religieux sentiments, mais jamais avec plus de consolation qu'en 1864, lorsqu'elle prit la direction du couvent de Portland, Orégon. Connaissant l'extrême pauvreté de Mgr Blanchet et l'exiguïté de son logement, elle offrit à ses missionnaires de prendre leurs repas au couvent ; puis elle les prévint de ses attentions maternelles, réparant leurs habits, visitant leurs malles, leurs bréviaires, et les pourvoyant de ce qui leur était nécessaire. Pendant sept années, elle se fit ainsi la providence des prêtres de l'Orégon. Ajoutons à sa louange que sa charité n'était connue que de Dieu. Car bien longtemps après, un prêtre, qui avait bénéficié de sa généreuse hospitalité, déclarait qu'il n'avait jamais soupçonné que lui et ses confrères étaient ainsi pensionnés et entre-

tenus gratuitement par les Sœurs. Des membres distingués du clergé se félicitent encore aujourd'hui d'avoir fréquenté, enfants, l'école de la bonne Mère; le plus éminent est sans contredit Mgr O'Dea, évêque de Nesqually, Wash.

La communauté des Sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie nous saura gré de dire ici que le profond respect de Mère Véronique pour le caractère sacerdotal a été récompensé, dès ici-bas, par les nombreux hommages d'estime et de vénération qui lui sont venus de la part du clergé, durant sa longue carrière religieuse, comme pendant sa dernière maladie et après sa mort. M. l'abbé J.-A. Foucher, qui l'a assistée au moment suprême, l'entourait d'un zèle affectueux et la vénérât comme une sainte: un fils dévoué n'eût pu se montrer plus attentif, plus empressé pour la plus chérie des mères.

Mgr LaRocque daigna se rendre à ses funérailles et faire l'absoute; Mgr Bruchési, Mgr Emard et Mgr Decelles y étaient représentés par Mgr Racicot, v. g., M. l'abbé I. Allard, v. g., M. l'abbé L.-A. Sénécal. M. le chanoine F.-L.-T. Adam, supérieur ecclésiastique de l'institut, tint à célébrer le service funèbre en souvenir de la douce amitié qui unissait sa regrettée mère à la vénérée défunte. Aux obsèques assistaient en outre plus de trente prêtres appartenant au diocèse de Montréal et aux diocèses voisins, parmi lesquels on remarquait, MM. les abbés J.-B. Lonergan, F.-X.-E. Ecrement, T. Kavanagh, Chs Laforce, C.-A. Lamarche, anciens chapelains, des RR. PP. Oblats, Jésuites, Sulpiciens, Rédemptoristes et Viateurs.

Nous ne saurions mieux terminer cette notice biographique qu'en faisant nôtre le vœu exprimé par un Père de la Compagnie de Jésus à la très honorée Mère Marie du Rosaire, supérieure générale :

« Puisse la communauté produire beaucoup et toujours de ces Véroniques qui l'embaument de parfums célestes en procurant la gloire de Jésus et de Marie ! »

X.

## LA PIEUSE UNION DE JÉSUS, JOSEPH ET MARIE

Pour les âmes les plus abandonnées du purgatoire

Monsieur le directeur,

**J**E remplis un devoir de reconnaissance en vous remerciant, du plus profond du cœur de la coopération que la *Semaine religieuse* a bien voulu accorder naguère à la diffusion de la Pieuse Union de Jésus, Joseph et Marie, pour les âmes les plus abandonnées du purgatoire, établie à Rome à l'occasion de l'Année Sainte, avec la bénédiction toute spéciale du regretté Pontife Léon XIII. Je remercie aussi, par votre organe, tous les zélateurs et zélatrices du diocèse de Montréal auxquels je n'ai pu faire parvenir personnellement l'expression de ma gratitude.

J'espère ne pas abuser de votre bienveillance en vous communiquant les nouvelles faveurs accordées récemment à la Pieuse Union, et en vous priant de bien vouloir les publier.

Et puisque je viens de prononcer le nom du Pontife dont l'Église pleure encore la perte, me serait-il permis de proposer à tous ceux auxquels est démeurée chère sa grande mémoire de s'associer eux-mêmes et de recueillir des associés à notre *Pieuse Union*? Qu'ils le fassent dans le but de procurer par cet acte méritoire de nouveaux suffrages à l'âme de Léon XIII, par le moyen des nombreuses indulgences et avantages spirituels dont est enrichie la *Pieuse Union*. Et quand bien même cette âme sainte jouirait déjà, comme nous l'espérons, de la béatitude céleste, ce serait honorer dignement la mémoire du Pontife défunt que de contribuer à la prospérité d'une œuvre qui lui fut si chère.

La bénédiction accordée, de son vivant, par le grand Pape à tous les futurs associés de la Pieuse Union sera comme la réponse de Léon XIII à cet acte de dévotion ; et certes, cette bénédiction acquérera une plus grande efficacité encore, maintenant que son âme est plus près de Dieu.

Agréer je vous prie, monsieur le directeur, l'assurance de mon religieux dévouement en N. S.

Le Directeur de la Pieuse Union  
de Jésus, Joseph et Marie,

Ph. de STERCLAES.

Pronotaire apostolique,

Président du Collège Ecclésiastique  
Belge à Rome.

---

### CONDITIONS D'ASSOCIATION

A la Pieuse Union de Jésus, Joseph et Marie

---

Par décret de Son Eminence le cardinal Respighi, vicaire général de S. S., en date du 20 janvier 1903, la faculté de s'associer moyennant une contribution une fois donnée de 50 centimes, accordée d'abord pour la seule Année Sainte, a été rendue perpétuelle... En vertu du même décret tout associé, ancien ou nouveau, qui voudra ajouter à cette légère aumône un don de 9 frs. 50c, soit en tout 10 frs., aura droit après sa mort à la célébration de cinq messes pour le repos de son âme, pourvu que le décès soit notifié au directeur de la Pieuse Union... En outre, a été accordée à ce dernier la faculté de faire célébrer des messes pour tous les associés vivants ou défunts.

Les noms, prénoms et souscriptions d'associés doivent être adressés à Mgr de Sterclaes, président du Collège Belge, rue du Quirinal, 26, à Rome (Italie).

Tous les nouveaux associés recevront un souvenir mortuaire avec portrait du défunt Pontife Léon XIII.

Quiconque procurera 50 noms et souscriptions d'associés, aura droit à une médaille de Léon XIII.

En outre les *cinquantes premiers zéloteurs* qui fourniront le nombre susdit d'associés, recevront un petit objet ayant appartenu au regretté Pontife.

## CORRESPONDANCE DES ETATS-UNIS

Troy, N. Y., octobre 1903.



Le 13 de ce mois, Mgr Jean-Joseph Kain, archevêque de Saint-Louis, est décédé à Baltimore. L'illustre défunt était né à Martinsburg, en Virginie, le 31 mai 1841.

Ordonné prêtre en 1866, il avait été consacré évêque de Wheeling en 1875, et avait été nommé coadjuteur du siège de Saint-Louis en mai 1893. Trois ans après, à la mort de Mgr Kenrick, il était devenu l'archevêque de cette vieille ville, dont le nom résonne si bellement sur des lèvres françaises et catholiques. Par le fait même de la mort de Mgr Kain, Mgr Jean-Joseph Glennon, son coadjuteur, occupe le siège de Saint-Louis. Mgr Glennon est né en Irlande, à Clonard, dans le comté de Meath, le 14 juin 1862 ; il a été ordonné prêtre en 1884 et consacré évêque à Kansas City, le 29 juin 1896.

— Les plaidoiries que font en ce moment certains journaux franco-américains en faveur de l'annexion du Canada aux Etats-Unis, ne sont vraiment pas opportunes, pour ne rien dire de plus. Comment ? En un moment où les Etats-Unis, sous le couvert de la soi-disant « bienveillante assimilation », s'amuse encore, dans

les Philippines, à leur intraduisible jeu de la « water-cure » contre les faibles et contre les opprimés ; en un moment où la loi de Lynch semble faire partie de leur code extra juridique ; en un moment où les divorces sont presque aussi nombreux que les mariages, l'on choisira ce temps-là pour travailler à l'annexion du Canada ! Après avoir lu ces requêtes intempestives, l'on est vraiment heureux de se reposer sur la vérité de ce cri énergique du premier ministre à Londres : « L'annexion, mais ce serait le suicide de notre pays ».

— Les amateurs de la débâcle ignorent peut-être qu'encore aujourd'hui, en l'an du Seigneur 1903, dans cette « terre de liberté » que sont les Etats-Unis, il existe dans le New Hampshire une loi interdisant aux catholiques l'accès de n'importe quelle position officielle dans l'Etat. Est-ce que, par hasard, ces messieurs aimeraient à nous voir partager les éventualités d'un semblable héritage légal ?

— Ils ont Dowie, il est vrai, les citoyens de la République. Mais qu'est-ce que Dowie ? Comment qualifier cette farce sacrilège qui vient de se jouer à New York et dont l'imposteur de Zion a été le principal baladin ? Un journal de Montréal (1) y voyait, l'autre jour, une démonstration du « besoin de croire ». C'est une preuve de « la nécessité de croire » qu'il aurait pu y trouver en plus. Car il en est ainsi. Toutes nos facultés requièrent la foi ; nous ne sommes pas seulement ici-bas pour filtrer des breuvages et pour manger de la viande ; le Tout-Puisant a mis en nous l'instinct de la foi ; le plus intense désir de notre être est celui-là et il a à être satisfait. Mais prenons-y garde ! si nous ne croyons plus à Dieu, il nous faudra donc croire à un autre être, « il nous faudra croire aux sorciers », comme parlait Pascal. Il nous faudra croire à Dowie, dirait-il aujourd'hui.

— Et puisque j'en suis à parler de cet extravagant, je veux citer ici un fait curieux montrant que si « le nombre des insensés est sans borne », la sottise humaine est elle aussi parfois sans limite.

(1) *La Patrie*, 19 octobre 1903.

J'extraits cette perle d'un des derniers numéros de la *Review of Religions*, éditée à Gurdaspur, dans les Indes.

« Mirza Ghulam Ahmad, de Quadian, vient de défier, en un duel de prière, le Dr Dowie, de Zion, près Chicago. Tous deux se prétendent le *Prophète de Dieu* ; il s'agit de savoir qui, à force d'oraisons, obtiendra la mort de l'autre. Celui qui tombera le premier sur le carreau du temple, sera déclaré imposteur. L'un des deux l'est nécessairement. Nous avons raison de penser que Mirza sortira vainqueur de cette bataille mystique ».

L'on rit en lisant de semblables divagations. Mais l'on rit d'un rire triste, comme si l'on se trouvait devant des enfants qui joueraient en pleurant.

— Mon ami lecteur, voulez-vous un peu sourire maintenant ? Je reçois de Philadelphie, ce matin, en guise de surprises, quelques anagrammes anglais qui auront peut-être le don d'en étonner plus d'un. L'arc ne devant pas toujours être tendu, donnons-les tout au long quoiqu'ils soient malheureusement dans une langue étrangère— En décomposant les lettres et les mots de cette phrase : « Cardinal Sarto, His Holiness, Pope Pius the Tenth », voici ce que l'on peut trouver : « Hail, Christian Sheperd, sent to sustain people ». Et de un. « Christ has said : the plain honest Pope is to rule ». Et de deux. « He, a saint, led his poor in Christ plenteous paths ». Et de trois. « Truth he still incites, and soon his hopes appez ». Et de quatre. « Chosen Papal Sheperd, I train hosts, unite toils ». Et de cinq. « Clothed last in puissant hopes, Pio, heart's heir ». Et de six. Si après cela, selon vous, Son Eminence le Cardinal Patriarche de Venise, n'était pas visiblement appelé *nominalement* à porter la tiare, alors avouez que vous êtes bien difficile.

Mais je me sauve bien vite, notre directeur de la *Semaine religieuse* va dire que je badine aujourd'hui : *Claudamus jam rivos, sat prata biberunt*. Fermons donc l'encrier, ma plume a assez bu. Virgile ne s'attendait pas non plus à cette traduction-là.

HENRI BAYARD.

## Apostolat de la Priere

*Intention générale pour le mois d'octobre 1903*

*Approuvée et bénie par Pie X*

### La méditation quotidienne

PRIÈRE QUOTIDIENNE PENDANT CE MOIS

**D**IVIN Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel. Je vous les offre, en particulier, pour que la pratique de la méditation quotidienne se généralise parmi les Associés de l'Apostolat et les chrétiens fervents.

*Résolution apostolique* : Ne pas négliger notre méditation de chaque matin.

### AUX PRIERES

Frère Gondulphe, des Frères de la Charité décédé à Gand, Belgique.

Sœur Sarah-Cecilia McDonald, des Sœurs-Grises de l'Hôpital-Général de Montréal, décédée à Montréal.

Sœur Marie-Catherine Carey, des Sœurs-Grises de l'Hôpital-Général de Montréal, décédée à Montréal.

Sœur Sainte-Stéphanie, née Marie-Angélique Côté, des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, décédée à Montréal.

Sœur Saint-Sacques le Mineur, née Marie-Géline Métivier, des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, décédée à Montréal.

Sœur Marie-Augustine, née Malvina L'Espérance, professe de chœur, des Sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie, décédée à San Francisco, Californie.

Dr Gédéon Larocque, décédé à Montréal.

Mme Joseph Leblanc, décédée à Saint-Denis.

Mme F.-X. Lavallée, décédée à Sherbrooke.

Mme Oliva Gauthier, décédée à Saint-Clet.